

les unes nobles, les autres bourgeoises, qu'il paraît avoir connues, son style incorrect et diffus, ses réflexions mystiques et ses tendances à un symbolisme imaginaire, la grande rareté des exemplaires de ses deux recueils, toutes ces circonstances ont éveillé la curiosité. C'est en vain qu'on a voulu dévoiler cette personnalité singulière qui s'était prise de passion pour deux antiques basiliques. Les recherches de la solution d'une question peu importante, il est vrai, mais intéressant à un certain degré l'histoire littéraire et archéologique de Lyon, n'ont pas abouti. Les contemporains de Quincarnon qui auraient dû nous laisser quelques détails, se sont abstenus. Le Père Menestrier, Brossette, le Père Colonia, Olapasson, l'abbé Perneti, Poullin de Lumina, Delandine, tous ces auteurs qui vécurent les uns pendant le xvii^e siècle, les autres durant le xviii^e et au commencement du xix^e siècle, ne daignèrent pas mentionner le nom et les travaux de leur bon prédécesseur (1). Ce long silence, qui ne résulte certainement pas d'un parti pris, s'expliquerait peut-être par le faible intérêt que ces descriptions minutieuses inspiraient à une époque où presque tous les monuments, reproduits avec une louable fidélité, existaient encore et devaient être respectés. On avait oublié les destructions systématiques des religionnaires de 1562 ; on se croyait assuré de la perpétuité, sans trop considérer les outrages du

(1) Le Père Lelong, (*Bibliothèque historique de la France*), donne par erreur la date de 1605 à la *Fondation de Saint-Paul* et ne paraît pas avoir connu *Les Antiquités de la Métropole*, Delandine et Chaudon (*Nouveau dict. histor.*) ont omis Quincarnon, auquel la *Biographie universelle* de Michaud, première édit. tom 34, a consacré quelques lignes.